



L'artiste mongole révèle un univers où l'humain, l'animal et le végétal forment un tout, à découvrir au Domaine départemental de Chamaramde.

Les métamorphoses d'Odonchimeg Davaadorj



1990 Naissance d'Odonchimeg Davaadorj (ill. : ©Marta Bevacqua) à Darkhan, troisième ville de Mongolie.

2007 Arrive à Prague, en République tchèque, pour y faire des études.

2009 S'installe à Paris pour travailler.

2011 Découvre les ateliers municipaux de la Ville de Paris puis intègre l'École nationale supérieure d'arts Paris-Cergy.

2016 Diplômée avec les félicitations du jury.

2018 Salon de Montrouge. Reçoit le prix de l'Adagp. Première exposition solo, galerie Premier Regard à Paris.

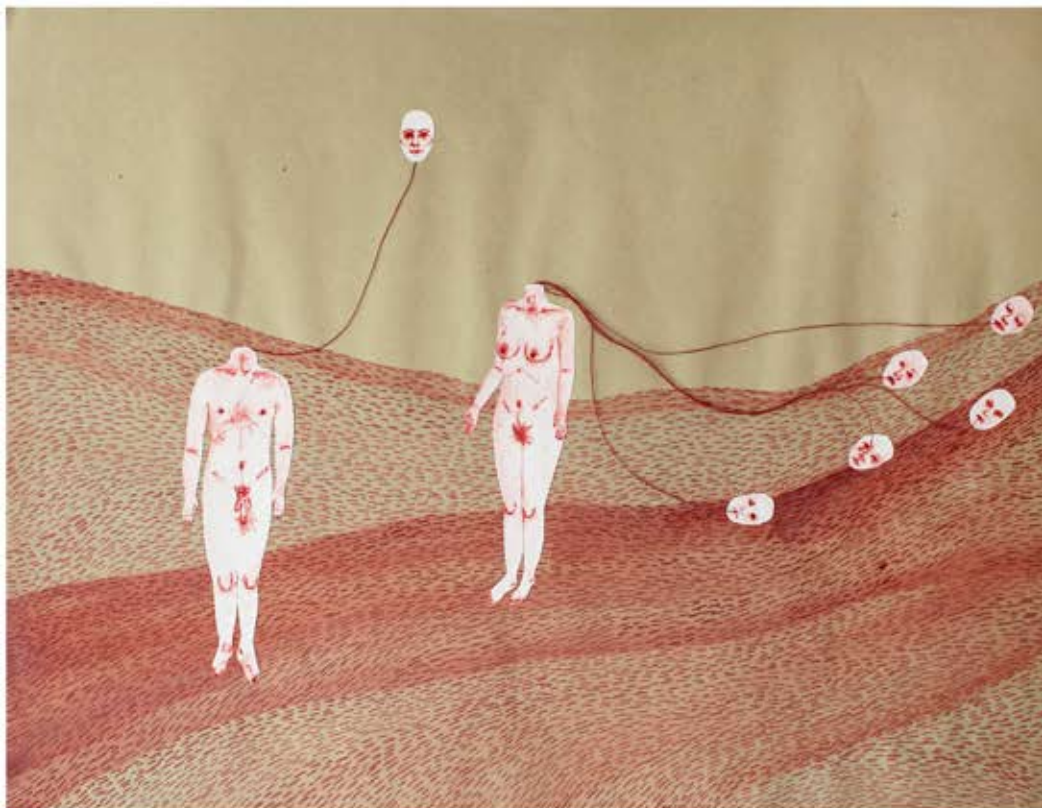
2019 Exposition à la galerie Backslash (Paris), qui la représente.



En haut Coexistere 6, 2020, encre sur papier, perforations et fils, 50 x 70 cm, détail
COLL. PRIVÉE.

Ci-dessus Fotià, 2020, encre sur papier, fils rouges et perforations, 16 x 10,5 cm
COLL. PRIVÉE.

Sous le pinceau d'Odonchimeg Davaadorj, des visages apparaissent dans les pétales des fleurs et dans les plumes des oiseaux, les chevelures deviennent feuillages, la silhouette d'une jeune femme se mue en paysage lacustre. « J'ai grandi dans une petite ferme en Mongolie, et depuis l'enfance, je suis très sensible à ce qui est vivant. » Aujourd'hui, elle raconte dans son œuvre ces liens qu'elle sait indéfectibles avec les bêtes et les plantes. Elle gomme les frontières entre humanité, animal et végétal, jusqu'à l'hybridation. Son histoire est aussi celle d'une transformation. Son parcours jusqu'au statut d'artiste relève de l'épopée. Il la mène à 17 ans à Prague, où elle étudie le commerce sans conviction, puis à Paris, où elle vit de ménages et économise pour des cours municipaux d'arts plastiques. Lorsqu'elle entre en école d'art, c'est un choc dont elle rit aujourd'hui : « Moi qui faisais des portraits et des paysages, je ne comprenais pas ce que les professeurs racontaient sur l'art contemporain, ni ce que bricolaient mes condisciples. Il m'a fallu apprivoiser leurs références. Personne ne connaissait les miennes. » « Cela m'a obligée à me pencher sur moi-même et à me faire confiance,

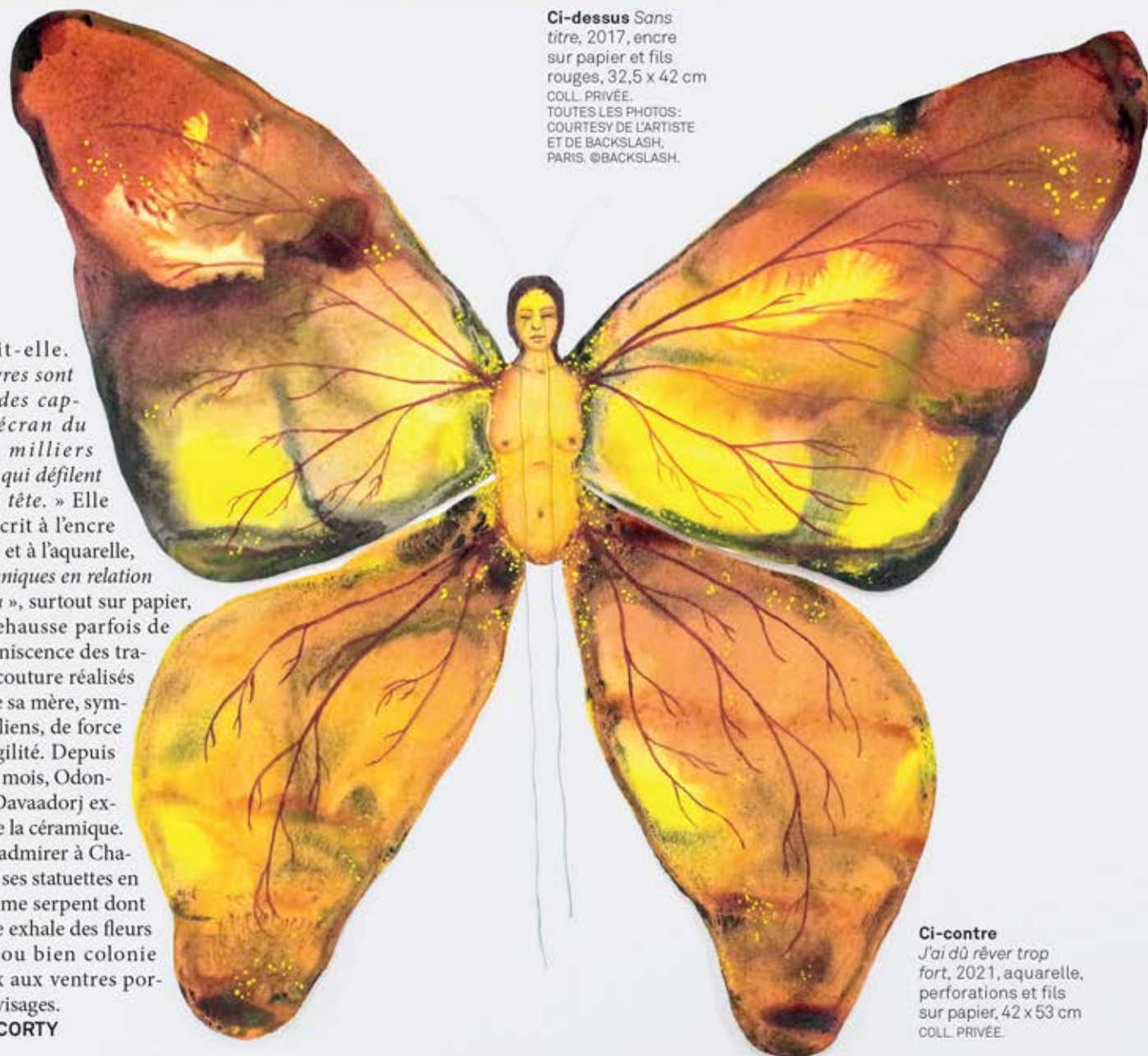


À VOIR

« DEVENIR [UN AUTRE] ANIMAL », exposition collective du 26 mars au 18 septembre au château et « ODONCHIMEG DAVAADORJ - BARDO », exposition personnelle du 4 juin au 18 septembre à l'orangerie, Domaine départemental de Chamarande, 38, rue du Commandant-Arnoux, 91730 Chamarande, 01 6082 52 01, chamarande.essonne.fr

À SAVOIR

LA GALERIE BACKSLASH, 29, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 75003 Paris, 0981 396001, backslashgallery.com prépare une exposition personnelle d'Odonchimeg Davaadorj en mai 2023.



Ci-dessus Sans titre, 2017, encre sur papier et fils rouges, 32,5 x 42 cm
COLL. PRIVÉE.
TOUTES LES PHOTOS: COURTESY DE L'ARTISTE ET DE BACKSLASH, PARIS. ©BACKSLASH.

poursuit-elle. Mes œuvres sont comme des captures d'écran du flux de milliers d'images qui défilent dans ma tête. » Elle les transcrit à l'encre de Chine et à l'aquarelle, « des techniques en relation avec l'eau », surtout sur papier, qu'elle rehausse parfois de fils, réminiscence des travaux de couture réalisés auprès de sa mère, symboles de liens, de force et de fragilité. Depuis quelques mois, Odonchimeg Davaadorj expérimente la céramique. On peut admirer à Chamarande ses statuettes en grès, femme serpent dont la bouche exhale des fleurs séchées ou bien colonie d'oiseaux aux ventres porteurs de visages.

AXELLE CORTY

Ci-contre

J'ai dû rêver trop fort, 2021, aquarelle, perforations et fils sur papier, 42 x 53 cm
COLL. PRIVÉE.